

l'attelage à quatre chevaux d'autrefois est remplacé par deux chevaux ; et les livrées sont noires. Autour du carrosse, devant et derrière, les gardes-nobles à cheval font le même service d'escorte que si le Pape sortait au dehors.

On fait dix fois, quinze fois, le tour des jardins. D'ordinaire le Pape se fait arrêter près de la grande ruine qui marque le point culminant, et qui protège contre le vent, contre le soleil, une allée droite et sablée. C'est là qu'il fait sa promenade à pied, contemplant la vue de Rome, et s'entretenant avec ses prélats, avec ses camériers ou les gardes-nobles, qu'il admet souvent à l'honneur de sa conversation ; sans crainte des indiscrets, car le public n'est jamais admis dans les jardins du Vatican.

Il remonte ensuite en voiture, et rentre au Palais avec son cortège.

Non loin de cette ruine, et sur le plateau qui couronne son petit domaine, Léon XIII a planté des vignes, qu'il soigne avec sollicitude, remplaçant l'agréable par l'utile.

Cette création assez récente est déjà très prospère. Les jardiniers du Pape savent que sa vigne l'intéresse et l'amuse ; ils s'occupent d'elle très spécialement. Les ceps sont garnis de tuteurs, dégagés de toute végétation parasite, entourés d'une clôture en berceau, qui est d'un gracieux effet.

La vigne de Léon XIII a commencé cette année à donner un peu de vin. Le Pape se montre fier de sa récolte ; il a distribué quelques bouteilles et n'est pas indifférent à l'appréciation des connaisseurs sur l'excellence du cru. Il abandonne volontiers aux prélats de sa maison les légumes du potager, dissimulé dans le bas des jardins ; mais sa vigne et son vin demeurent absolument à lui. A l'époque du raisin, il la visite cep par cep, il compte, en riant, les grappes, et la vendange l'intéresse grandement. C'est une haute marque de sa faveur que de recevoir quelques *fiaschettes* du vin du Vatican.

Le premier succès l'a encouragé, il a planté, depuis, une autre vigne, un peu plus bas : celle-ci est encore en espérance, mais promet, par sa belle venue.

La promenade et la viticulture n'occupent pas seules les récréations du Pape. Il prend souvent dans son jardin un divertissement, dont on a bien voulu me montrer le lieu et les engins.

Le lieu est un petit bois, isolé, rectangulaire, auquel est adjointe une bâtisse sommaire. Au milieu du petit bois une clairière. On y attache quelques oiseaux captifs : leurs cris appellent les oiseaux qui passent et qui viennent se joindre à eux, occupés par un peu de grain, jeté à l'avance.

Pendant ce temps, le Pape, caché dans la bâtisse contiguë qui le dissimule, et d'où il peut tout apercevoir, s'amuse de leurs ébats. Soudain, un petit appareil qu'il fait mouvoir produit une sonorité qui effraie les oiseaux ; ils prennent leur vol ; mais les quatre côtés du petit bois sont tendus de filets qui arrêtent et retiennent les petits fugitifs : on n'a ensuite qu'à les saisir à la main. Il n'est pas rare que les filets ainsi préparés ne recueillent mille oiseaux. Le Pape en carresse quelques-uns, puis, aussitôt, fait rendre la liberté à toute la tribu prisonnière qui s'élançait à tire d'aile avec des cris joyeux. Ce divertissement a souvent occupé la station quotidienne de Léon XIII dans

ses jardins, et cette chasse innocente amuse beaucoup la suite.

Le Pape a dû sacrifier, depuis le milieu de décembre, ces récréations qui égayaient une heure de la journée. Son médecin, ses proches, désiraient ardemment qu'il pût les reprendre au plus tôt. Les fatigues excessives qui lui sont imposées en ce moment l'épuisent ; car il se prodigue sans compter. Le soleil si longtemps caché se montre enfin à Rome depuis quelques jours ; il semble rappeler le captif du Vatican à ses oiseaux et à ses fleurs. Mais il montre un touchant scrupule de satisfaire affectueusement toutes les pieuses curiosités qui abondent et donne toutes ses heures libres aux catholiques, petits et grands, tenant à ce que chacun parte heureux et béni.

*Mort de Dom Bosco, fondateur des missions de Saint-François de Sales.*— Les journaux italiens annoncent la mort de Dom Bosco, surnommé le saint Vincent de Paul italien, fondateur des missions de Saint-François de Sales, créateur de nombreuses œuvres de bienfaisance. On se rappelle que ces mêmes journaux nous annonçaient il n'y a que quelques jours un mieux sensible dans l'état de l'illustre malade. Né en 1815, à Castelnuovo d'Asti, Dom Bosco revêtit l'habit sacerdotal en 1845 et bientôt après fut l'aumônier d'un refuge pour les repentis fondé à Turin par la comtesse de Barol. Le jeune prêtre s'adonna avec ardeur à cette œuvre, dont il devint bientôt le directeur. Recueillant des orphelins et des enfants abandonnés, il les instruisait et, grâce à ses soins, ils devenaient plus tard d'honnêtes ouvriers ou des prêtres. Les prêtres formés par Dom Bosco portent aujourd'hui le nom de Salesiens et se sont répandus dans tous les pays, évangélisant, recueillant des orphelins et fondant de nouveaux hospices. Plus de cent mille jeunes gens sont ainsi élevés gratuitement en Europe et en Amérique.

*Un centenaire à la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf.*— Le 12 février, à la Pointe-aux-Trembles, Portneuf, à l'issue des vêpres, M. le curé et M. le vicinaire, accompagnés des notables de la paroisse, se rendirent à la demeure de M. Faucher, et, après quelques paroles de félicitations que lui adressa M. le curé, on fit la lecture de l'acte de baptême qui constatait l'âge du centenaire et qui est rédigé dans la forme suivante :

“ Le onze février mil sept cent quatre-vingt huit, j'ai baptisé Léon Chrysostôme né, ce jour, du légitime mariage de Nicolas Faucher et de Marie-Angélique Bernard, parrain Louis Bernard, marraine Marie-Joséphine Planté, qui, le père présent, ont signé avec nous.

“ Ls Bernard, Marie-Josép. Planté.  
“ Charles-François BAILLY, Ptre.”

M. Faucher reçut ensuite les félicitations de ses paroissiens exprimées dans une adresse dont le maire fit la lecture.

Le vénérable vieillard était visiblement ému, mais il le fut davantage quand M. Antoine Plamondon, l'artiste que ses 85 ans révolus ont dû conduire à la retraite, lui présenta en cadeau son portrait habilement dessiné par Mlle Félicité Angers, dont le talent est bien connu surtout à la Pointe-aux-Trembles.